



Évolutions du parc de bâtiments de production de volailles de chair -

Résultats de l'année 2013

Introduction

Depuis 2006, au niveau national, les destructions se font progressivement plus rares et les constructions plus fréquentes. Entre 2010 et 2012, le parc français a gagné en superficie : 4 % du parc s'est renouvelé, et 2,5 % a été détruit, aboutissant à une augmentation nette de la capacité de production de 1,5 %. Le taux de rénovations s'est maintenu à un bon niveau en 2011 et a été particulièrement haut en 2012. À l'échelle régionale, les taux nets étaient en amélioration dans les quatre principales régions de production que sont la Bretagne, les Pays de la Loire, l'Aquitaine et Rhône-Alpes, et en dégradation dans les régions de moindre densité (Poitou-Charentes, Centre et Bourgogne).

1. La superficie du parc est toujours en croissance en 2013, malgré une augmentation du taux de destruction

L'année 2013 a été, au niveau de la dynamique du parc de bâtiments avicoles de chair, presque aussi bonne que 2012, à l'exception des bâtiments de canard à rôtir. Les taux de construction continuent de témoigner du dynamisme en cours : ils sont en augmentation pour le parc « standard et certifié », pour le parc « canard à rôtir », et en légère diminution pour le parc « Label Rouge et bio » ; ils restent tous au-dessus des 2 %. Les taux de disparition sont, par contre, en légère augmentation pour les trois parcs : ils restent toutefois en dessous des 2 % pour les bâtiments « standard et certifié » (en augmentation), et pour les bâtiments « Label Rouge et bio » (stable). Pour les bâtiments « Canard à rôtir », il est en forte augmentation et dépasse le taux de construction (avec 2,7 %). Au bilan, en 2013 la surface totale du parc continue d'augmenter, avec plus de constructions que de rénovations (taux net : + 0,4 %), malgré la légère perte de surfaces sur le parc « canard à rôtir » (taux net : - 0,8 %).

RÉSUMÉ

Après plusieurs années de perte de superficies, les taux de construction sont en amélioration depuis 2006 et le parc de bâtiments de volailles de chair français est de nouveau en expansion depuis 2011. En 2013, le taux de construction reste positif, mais l'augmentation des destructions est pénalisant pour le solde net (bilan entre construction et disparition), qui reste positif mais accuse un léger recul en passant de 0,8 % à 0,4 %. Le parc « canard à rôtir » perd à nouveau des surfaces en 2013 après une année à l'équilibre en 2012.

Il est encourageant de voir que les superficies bretonnes et ligériennes sont en augmentation, malgré les difficultés rencontrées par la filière grand export. Le taux de disparition diminue même en Bretagne, contrairement à celui des Pays de la Loire. Dans les autres régions, les dynamiques sont contrastées. Le parc des régions Rhône-Alpes et Bourgogne s'est légèrement érodé en 2013.

Romarc CHENUT, en collaboration avec les Observatoires Avicoles Régionaux de l'ITAVI (Florence VAN DER HORST, Alicia CHARPIOT) et les Chambres Régionales d'Agriculture des Pays de la Loire (Dylan CHEVALIER) et du Nord-Pas-de-Calais (Stéphane DESSE)

Etude réalisée avec le soutien financier de FranceAgriMer

ITAVI - 7 rue du Faubourg Poissonnière - 75009 PARIS
Contact : chenut@itavi.asso.fr

L'évolution nette du parc est positive depuis 2010, mais elle observe en 2013 une légère décélération, passant de + 0,8 % à + 0,4 %.

Si les taux nets des parcs de bâtiment « standard et certifié », et « Label Rouge et bio » restent positifs depuis 2010, l'embellie est moins marquée pour le parc de bâtiments « canard à rôtir » avec seulement deux années de taux nets positifs : 2009 et 2012.

■ Tableau 1 – Évolution de la dynamique nette du parc entre 1999 et 2013.

	Parc total	Parc « Standard et certifié »	Parc « Label rouge et bio »	Parc « Canard à rôtir »
1999	1,1%	0,2%	3,1%	2,8%
2000	-0,2%	-1,6%	2,9%	4,5%
2001	1,3%	0,0%	4,4%	0,7%
2002	-0,1%	-1,1%	2,2%	-0,3%
2003	-3,5%	-5,1%	0,4%	-3,9%
2004	-2,0%	-2,8%	-1,1%	-3,0%
2005	-2,1%	-2,3%	-1,3%	-3,7%
2006	-3,1%	-2,9%	-3,3%	-4,1%
2007	-2,0%	-2,5%	-1,1%	-2,8%
2008	-1,2%	-1,7%	-0,1%	-1,8%
2009	-0,5%	-0,5%	-0,4%	0,7%
2010	0,1%	-0,5%	1,0%	-1,1%
2011	0,7%	0,6%	1,2%	-1,2%
2012	0,8%	0,5%	1,2%	0,1%
2013	0,4%	0,3%	0,7%	-0,8%

Source : ITAVI, enquête bâtiments 2014 sur parc 2013

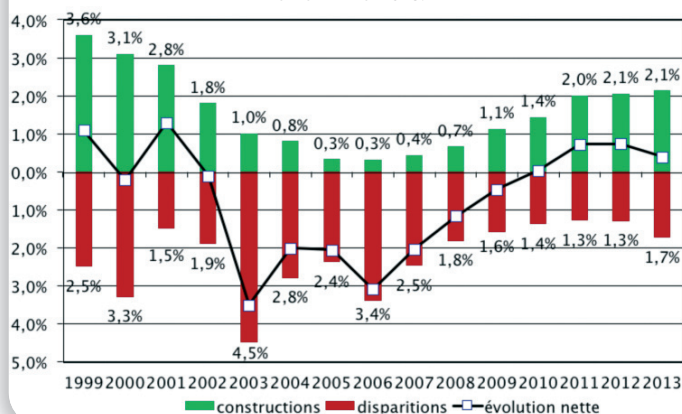
Concernant les rénovations, après une année exceptionnelle en 2012 avec près de 10 % des bâtiments rénovés sur l'échantillon observé, le taux de 2013 marque un certain repli tout en restant à un niveau satisfaisant, sur la lancée d'une nouvelle dynamique en marche depuis 2009 (figure 2).

Sur la période d'observation, le taux de rénovation a augmenté jusqu'en 2003, avant de décroître jusqu'en 2006 puis de repartir à la hausse jusqu'en 2013, avec deux années exceptionnelles, 2009 et 2012.

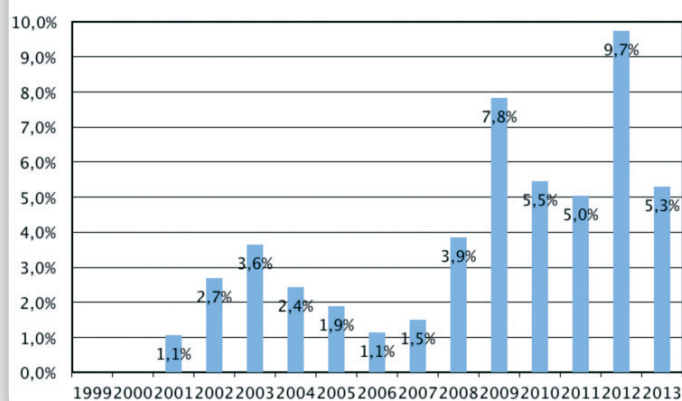
Les rénovations (supérieures à 15 € par mètre carré) sont prises en compte dans cette enquête depuis 2001. Les évolutions observées peuvent s'expliquer par différents facteurs : la confiance en l'avenir des producteurs (conjoncture), les aides publiques à l'investissement (Plan de Performance Énergétique, Plan de Modernisation des Bâtiments d'Élevage, etc.) dont les durées dans le temps sont limitées, ainsi que les éventuels programmes d'aide des groupements. Les pics de 2009 et 2012 sont probablement pour partie liés à l'ouverture ou à la clôture de programmes régionaux, au moins en Rhône-Alpes et Pays de la Loire. Les périodes où le taux de construction est faible peuvent s'expliquer en partie par une position attentiste des éleveurs et des industriels dans un contexte de marché incertain.

En s'intéressant de plus près aux types de bâtiments rénovés (figure 2 bis), on constate que le taux de rénovation reste meilleur pour le

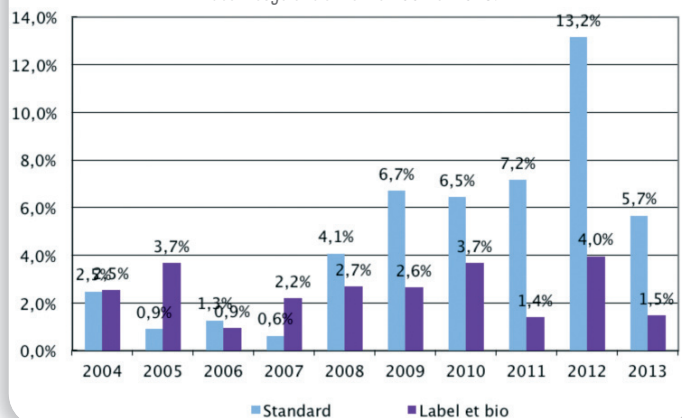
■ Figure 1 – Évolution des taux de construction et de disparition (tous types de bâtiments) entre 1999 et 2013.



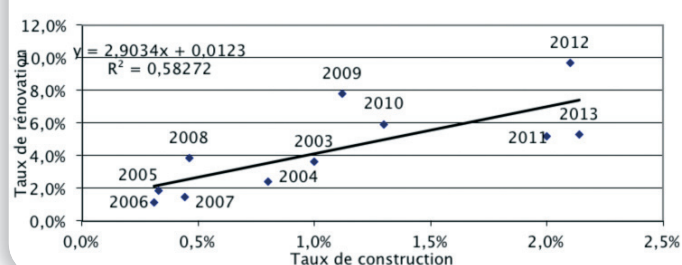
■ Figure 2 – Évolution des taux de rénovation (tous types de bâtiments) entre 2001 et 2013.



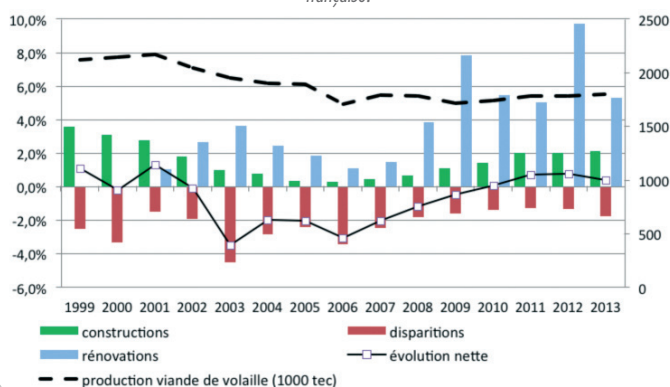
■ Figure 2bis – Évolution des taux de rénovation des bâtiments « standard et certifié » et « Label Rouge et bio » entre 2004 et 2013.



■ Figure 3 – Relation entre les taux de construction et de rénovation entre 2003 et 2013



■ Figure 4 – Constructions, disparitions, rénovations et niveau de production de volaille française.



parc « standard et certifié », avec une nette amélioration depuis 2008/2009. Le parc de bâtiment « Label Rouge et bio », quant à lui, est resté stable sur la période d'observation, variant entre 0,9 % et 4 %. Il est en 2013 à un niveau relativement faible de 1,5 %.

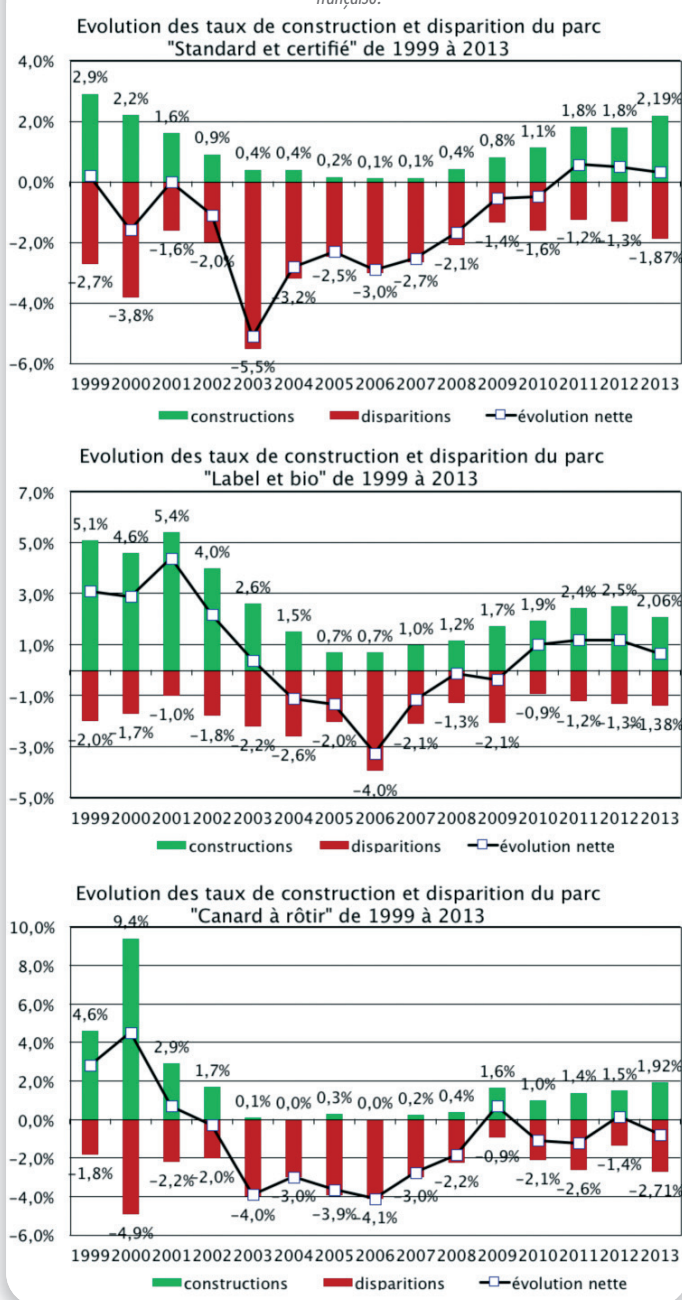
La figure 3 permet de mettre en valeur le lien existant entre le taux de construction et le taux de rénovation, une nouvelle fois confirmé en 2013. Les deux indicateurs évoluent selon des dynamiques semblables depuis 10 ans, et rendent en partie compte de la capacité d'investissement des éleveurs, capacité orientée vers de la rénovation ou de la construction selon le contexte sur l'exploitation. L'année 2013 se distingue des années antérieures du fait d'un taux de construction supérieur (le plus haut observé depuis 2001).

Il est intéressant d'analyser les évolutions des taux au regard de la dynamique de la production de volaille française, représentée sur la figure 4. Après plus de 30 ans de forte croissance, elle commence à décroître à partir du début des années 2000, avant de se stabiliser en 2006, voire de repartir légèrement à la hausse depuis 2009. La baisse du taux de rénovation observée entre 2003 et 2006 et le taux net négatif entre 2002 et 2010 sont pour partie liés au recul du niveau de production de volaille française.

2. Comparaison des dynamiques en fonction des types de bâtiment

Les évolutions des différents parcs de bâtiment ont suivi des dynamiques comparables de 1999 à 2013. Les trois parcs observés dans cette enquête (« standard et certifiés », « Label Rouge et bio », « canard à rôtir ») ont vu leurs taux de construction diminuer au début des années 2000 pour atteindre dans les trois cas moins de 1 %. Le parc de bâtiments Label Rouge et bio est celui qui a le moins pâti du manque de constructions au milieu de la décennie, en ne restant que deux ans (2005 et 2006) en dessous de 1 % de construction. Les taux de construction des parcs de bâtiments « standard et certifié » et « canard à rôtir » sont en revanche restés paralysés environ 6 ans à partir de 2003. Cela a eu pour conséquence une érosion rapide (avec des destructions supérieures aux constructions entraînant un taux net entre -3 % et -4 %) et prolongée de ces parcs. Ainsi, le parc « standard et certifié » a été en contraction entre 1999 et 2011 (avec une

■ Figure 5 – Constructions, disparitions, rénovations et niveau de production de volaille française.

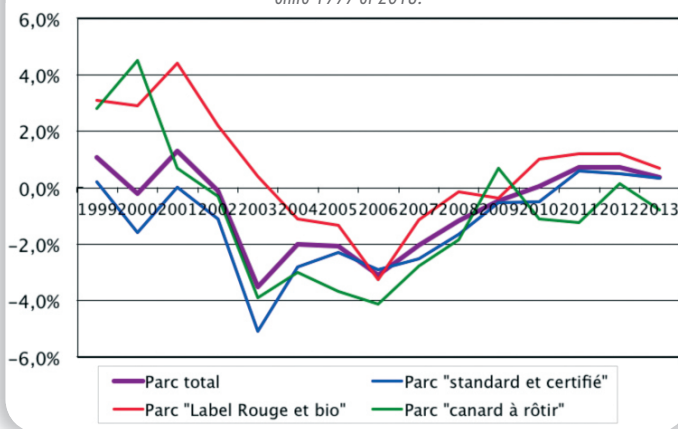


année à l'équilibre en 2001) et le parc de bâtiments « canard à rôtir » est en contraction depuis 2002 et semble toujours l'être aujourd'hui, malgré deux années de taux net positif en 2009 et 2012. La situation est moins critique pour le parc « Label Rouge et bio » avec « seulement » six années de taux net négatif entre 2004 et 2009.

Ces pertes de superficies de bâtiments correspondent à une importante chute de la production nationale de viande de volaille (viande de poulet, dinde, pintade et canard à rôtir), qui a diminué de 21 % entre 2001 et 2006, en passant de 2,1 à 1,7 million de tonnes équivalent carcasse.

Les dernières années cependant, avec un taux net redevenu positif, appellent à plus d'optimisme. En poulet standard et certifié, les taux de construction

■ Figure 5b — Évolution comparée des taux nets d'évolution du parc par type de bâtiments entre 1999 et 2013.



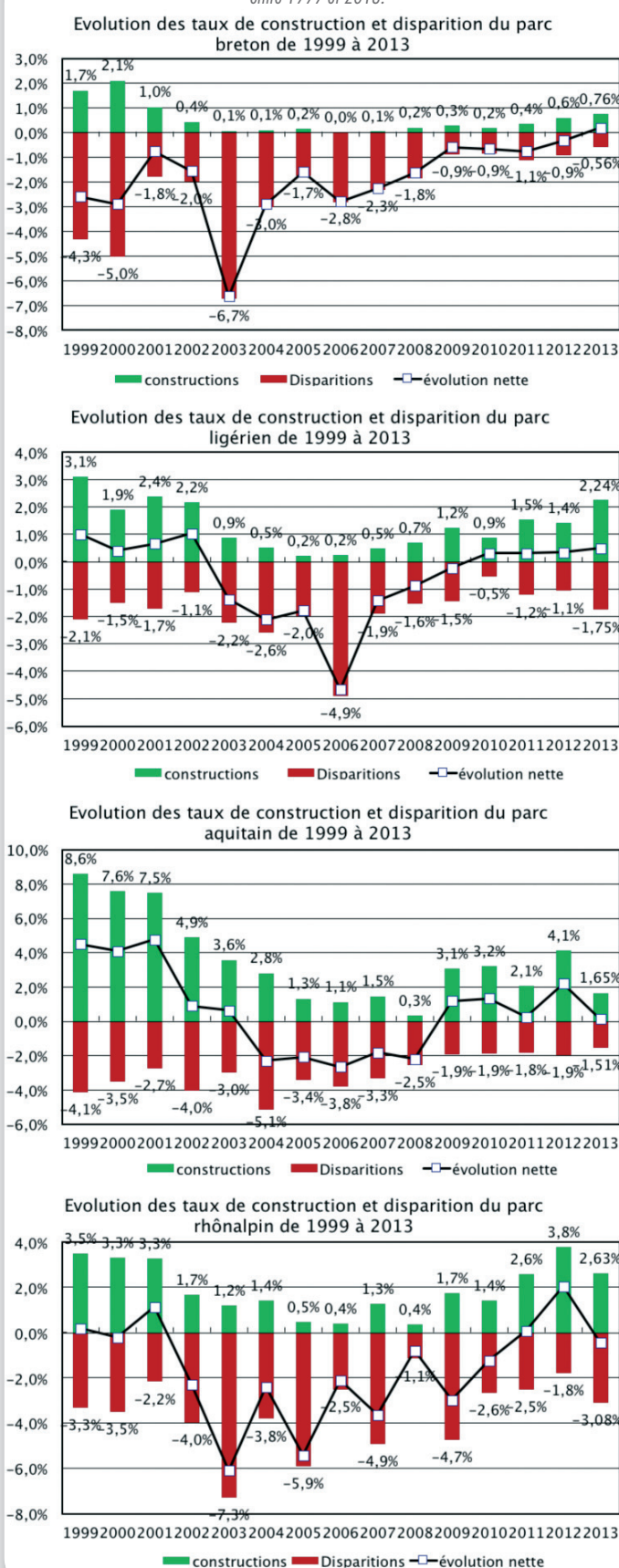
sont supérieurs aux taux de destruction depuis 2011. En 2013, les taux de construction et de destruction ont augmenté par rapport à 2012, et le taux net se retrouve légèrement dégradé mais reste positif, il passe de 0,8 % à 0,4 %. Les destructions du parc « Label Rouge et bio » sont restées relativement stables entre 2012 et 2013, mais les constructions ont perdu de la vitesse, ce qui entraîne, comme pour le parc « standard et certifié », un léger recul du taux net, qui reste cependant satisfaisant avec 0,7 %. Enfin, en canard à rôtir, les constructions croissantes de nouveaux bâtiments restent toujours inférieures en termes de superficies aux destructions, et le taux net se dégrade en 2013 pour atteindre -0,8 %.

La figure 5 bis permet de constater que malgré des décalages et des amplitudes variables, les taux nets des trois parcs de bâtiments étudiés suivent les mêmes tendances. Il est à noter que l'échantillon de bâtiments suivi en canard à rôtir est largement inférieur aux échantillons « standard et certifié » et « Label Rouge et bio » (300 000 m² contre respectivement 4,5 et 2,1 millions de m² en 2013), et que les évolutions de ce parc sont donc à considérer avec un peu plus de précautions : si le sens de l'évolution est cohérent avec la dynamique des autres types de bâtiments, l'ampleur de cette évolution peut être liée à un effet d'échantillon.

3. Des dynamiques positives dans le Grand Ouest, et une contraction en Aquitaine et Rhône-Alpes

Le parc breton de bâtiments avicoles était en perte de superficies de 1999 (début de la période d'observation) jusqu'en 2012 inclus (voir figure 6), avec des taux de construction très faibles et des taux de destruction relativement importants, allant de 2 à 6 % entre 1999 et 2008. La réduction des superficies était toutefois en perte de vitesse

■ Figure 6 — Évolution des taux de construction et de disparition dans les principales régions entre 1999 et 2013.



depuis 2006, et pour la première fois en 2013, le parc breton est en croissance. Cette évolution sera à suivre avec attention les prochaines années, notamment du fait de l'incertitude pesant sur la filière grand export.

Le parc avicole ligérien a lui aussi réduit en surface pendant les années 2000, mais il a retrouvé la croissance dès 2010, avec un taux net de 0,3 %, allant jusqu'à 0,5 % en 2013. Les taux de construction sont supérieurs à ceux observés en Bretagne, ce qui confirme un transfert de capacités de production de la Bretagne vers les Pays de la Loire.

Il est à noter que les abattages de volaille en Bretagne ont diminué de manière drastique entre 1998 et 2006 (-40 %), ce qui est cohérent avec la contraction du parc qui a duré jusqu'en 2012, alors que les abattages de volaille en Pays de la Loire sur la même période sont restés stables. Depuis 2006, les abattages bretons se sont stabilisés, et les abattages ligériens augmentent légèrement, ce qui est également à rapprocher, dans une certaine mesure, du meilleur dynamisme de renouvellement de parc en Pays de la Loire.

Le parc aquitain, majoritairement composé de bâtiments Label Rouge, est celui pour lequel les taux de construction sont les meilleurs, même s'il a perdu des surfaces comme les autres régions au milieu des années 2000. Depuis 2009, les taux de construction sont à des niveaux satisfaisants et assez largement supérieurs aux taux de destruction, avec toutefois deux exceptions, en 2011 et en 2013, où l'évolution nette reste légèrement positive (respectivement 0,3 % et 0,1 %).

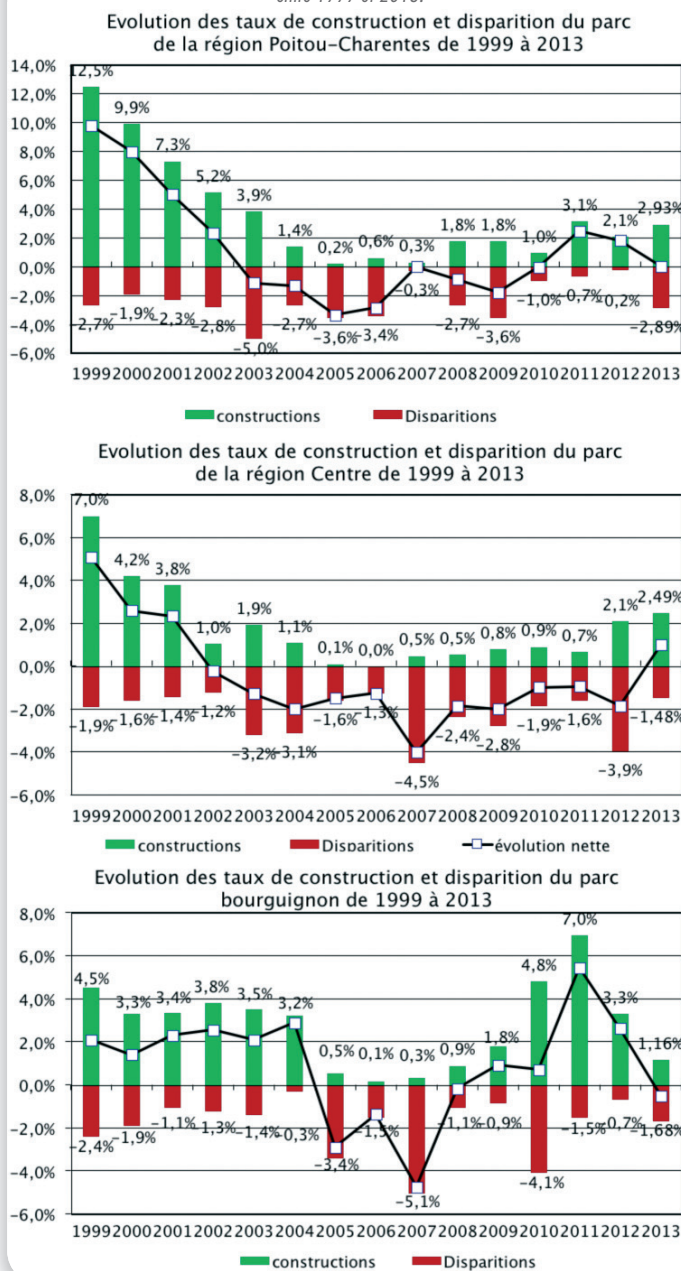
En Rhône-Alpes enfin, où le taux net était en progression constante depuis 2009 et était devenu positif en 2012, on observe en 2013 un nouveau retour en arrière de la capacité totale de production, principalement dû à un taux de destruction relativement haut. Il est à noter que les bâtiments Label Rouge et bio représentent environ la moitié des capacités de production de la région.

4. Des situations contrastées dans les bassins secondaires

En région Poitou-Charentes, les pertes de surfaces de bâtiments avicoles pendant les années 2000 ont été limitées, tant sur la durée que sur le taux de perte nette, qui n'a pas dépassé -3 %. Ce taux était devenu positif en 2010, et cette évolution positive avait été confirmée en 2011 avec un gain de surface de 2,5 %, mais il est reparti à la baisse, notamment avec un relativement haut niveau de disparition de surfaces en 2013.

La dynamique du parc en région Centre est proche de ce qui a été observé pour la Bretagne. La superficie globale était en réduction entre 2002 et 2012, accompagnant une forte baisse des abattages régionaux à partir de 2007 (-40 000 tonnes). Cependant, les taux de construction sont en

■ Figure 7 — Evolution des taux de construction et de disparition dans les bassins secondaires entre 1999 et 2013.



amélioration en 2012 et 2013, ce qui permet un gain net de surface en 2013 de 1 %.

La dynamique bourguignonne se démarque de celles des autres régions : il n'y a eu que trois années consécutives de perte de superficie, puis une forte progression des constructions culminant en 2011, et un recul depuis, aboutissant à un taux net négatif en 2013 (-0,5 %).

Conclusion

L'année 2013 marque un ralentissement dans l'embellie observée depuis quelques années sur le parc de bâtiments en volailles de chair, même si le

taux d'évolution net global reste positif. L'étude de la dynamique des parcs par espèce révèle que les évolutions des parcs « standard et certifié » et « Label Rouge et bio » sont très semblables. Les taux nets de ces deux parcs restent positifs en 2013, comme le taux global. Les superficies de bâtiments « canard à rôti » en revanche semblaient tout juste se stabiliser en 2012 mais elles sont de nouveau en contraction en 2013.

Les dynamiques régionales sont contrastées. Dans les deux principales régions de production, concentrant plus de la moitié des surfaces françaises (Bretagne et Pays de la Loire), et en région Centre, les taux nets sont en progression entre 2012 et 2013. Cette progression permet aux régions Bretagne et Centre d'agrandir leur superficie totale pour la première fois depuis de

nombreuses années. La progression dans ces régions est rassurante, et à plus forte raison en Bretagne, au vu des difficultés que connaît la filière grand export. Il est cependant trop tôt pour écarter l'hypothèse d'une érosion du parc à moyen terme, étant donné l'inertie qui caractérise les cycles d'évolution du parc, et il conviendra de poursuivre cette analyse sur les résultats 2014, et au-delà.

En Aquitaine, en Rhône-Alpes, en Poitou-Charentes et en Bourgogne, les taux nets sont en dégradation, du fait principalement d'une accélération des destructions de bâtiments (sauf pour l'Aquitaine où les constructions ont été plus rares que les années précédentes). Les régions Bourgogne et Rhône-Alpes ont perdu des surfaces de production entre 2012 et 2013.

Modalités et déroulement de l'enquête

Parc de bâtiments d'élevage de volailles de chair

L'enquête sur le parc de bâtiments de production de volailles de chair, qui suit chaque année le même protocole, est réalisée auprès de tous les opérateurs de la filière volailles de chair qui assurent la gestion de plannings de production en France. Elle porte sur le parc français de bâtiments de volailles de chair en filière organisée à l'exclusion des élevages de palmipèdes gras (ateliers de gavage et de prêt à gaver) et des élevages de gibier.

La collecte des informations est réalisée sous la forme d'un questionnaire adressé à chaque organisation de production. Ce questionnaire est relayé par les observatoires avicoles régionaux de l'ITAVI et par certains correspondants régionaux de l'ITAVI dans les associations avicoles ou autres organisations professionnelles.

Les informations demandées aux organisations de production portent sur :

- la superficie du parc de bâtiments au 31 décembre de l'année d'étude (31 décembre 2013 en l'occurrence)
- les nouvelles constructions réalisées en 2013
- les disparitions définitives de bâtiments en 2013
- les rénovations en 2013 (pour l'enquête sur le parc de volailles de chair)

Dans le cas de sinistres intervenant sur des bâtiments (incendie par exemple), qui se traduisent par une reconstruction du bâtiment, les superficies sont comptées successivement en disparition, puis en reconstruction. En effet, le bâtiment reconstruit n'a pas nécessairement les mêmes caractéristiques que le bâtiment disparu (agrandissement par exemple), et sur un plan fonctionnel correspond aux performances d'un bâtiment neuf.